Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 25 (1922-1923)

Artikel: Une indiscrétion
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

deutung der Tatsache eines Völkerbundes zu erkennen, den Wert dieser neuen Stufe der Völkerrechtsentwicklung zu würdigen und mit Einsicht in die Eigenart des Staats und der internationalen Beziehungen die Festigung, Erweiterung und Verbesserung des Vorhandenen mit Mut und mit Geduld anzustreben. Auch für die Kulturvölker gilt hier das Hamlet-Wort: Sein oder Nichtsein, das ist die Frage.

ZÜRICH MAX HUBER

⊠ ⊠ ⊠

UNE INDISCRÉTION

(DISCOURS CAVIARDÉ DE SON EXCELLENCE.....)

„Les résultats de la conférence de Lausanne, jusqu'ici, furent plutôt décevants.... Tout finit ainsi par une cote mal taillée."

Journal de Genève, 27 Décembre 1922.

„La vérité nous oblige à dire que les travaux de la conférence n'ont pas encore donné de résultats positifs importants."

Feuille d'Avis de Lausanne, 26 Décembre 1922.

Ce fut exactement (je l'ai noté, et pour cause) le Jeudi 7 Décembre, vers 16 heures. Bien installé dans mon fauteuil, je lisais le dernier ouvrage de l'illustre Dr. J. Sétou sur (et contre) la métapsychologie; arrivé à un passage particulièrement incisif, j'exprimais presque à haute voix mon assentiment, lorsqu'il me sembla entendre, derrière moi, un rire légèrement ironique. Je me retourne; personne. Simple illusion de mes sens, peut-être par suggestion de „La robe de soie" de Pierre Mille. — J'allais reprendre ma lecture, lorsque le même rire se répéta, à ma droite cette fois, sur un canapé bas..., où, sous mon regard attentif, je vis se développer lentement une forme, de plus en plus précise, celle non pas d'un diable mais d'un homme, d'un homme normal et même quelconque, comme vous et moi.

„Hein!? Que dirait-il de ça, le Dr. J. Sétou?" goguenarda l'apparition. Pour toute réponse, et aussi pour éprouver sa réalité, je lui tendis une cigarette. — „Une Maryland Vautier? Merci; j'ai mieux que ça; je n'use que de cigarettes turques, prises à Ismet Pacha, ou à Tchitchérine; ils fument le même tabac." — L'homme tira quelques bouffées et se mit à parler, si posément que j'eus le temps de tout noter.

„D'abord, ne cherchez pas à comprendre comment je suis ici; j'y suis, aussi aisément que les Turcs au Palace et que Guillaume en Hollande; que ça vous suffise; et alors, ce premier fait admis (forcément), vous comprendrez que j'aie pu m'introduire aussi dans la salle de la Conférence, malgré M. Barrère qui déteste le public. Oui, j'assiste souvent aux délibérations. Ne vous montez pas l'imagination sur elles! C'est un simple jeu de cache-cache, qui devient vite ennuyeux; heureusement, les journalistes sont là, dans les corridors, qui brodent ingénieusement sur le modeste canevas que leur fournit M. Massigli."

„De tous les discours entendus, un seul m'a frappé, qui fut rigoureusement passé sous silence. Discours scandaleux de franchise. De qui? Êtes-vous vraiment assez naïf pour croire que je vais vous le dire? Ce serait compromettre le front unique des Chrétiens, compromettre surtout un honorable délégué que votre Dézaley avait un peu ému; aucun bon Vaudois ne lui reprocherait cette émotion si flatteuse, mais tous les hommes ne sont pas vaudois, hélas, et n'apprécient pas l'adage qui dit: In vino veritas. Vous avez d'ailleurs, à Lausanne même, une Société des amis de la Turquie qui propage une autre vérité, et je ne voudrais brouiller personne avec le Colonel Fonjallaz."

„Le nom importe d'autant moins, que l'orateur lui-même a peut-être oublié son discours, dont voici le texte. Lisez!"

Ce disant, l'apparition me tendit un programme de cinéma *(Huit jours de délassement en Arménie)*, au dos duquel était griffonné le texte que je transcris ici.

* * *

Messieurs,

Tout le monde est d'accord pour déclarer que notre Conférence est un événement historique; elle l'est encore beaucoup plus qu'on ne le croit; nous ne faisons pas seulement de l'histoire; nous faisons du passé, ce qui est bien plus fort. Tandis que, depuis trois ans, et non sans peine, la Société des Nations ouvre une ère nouvelle de la politique internationale,

nous ressuscitons ici les Congrès de Vienne et de Berlin, comme on bâtirait, pour un drame historique, une Bastille en carton. La comparaison entre les deux systèmes n'est pas à notre avantage; ça prouve du moins notre désintéressement.

Autre preuve de ce désintéressement: la Grèce ayant été battue par les Turcs, nous, les puissants vainqueurs de 1918, nous avons pris généreusement ces coups à notre compte; le Traité de Sèvres n'est plus qu'un chiffon de papier, et nous voici réunis pour donner raison à Montesquieu, qui disait il y a presque deux cents ans: „L'empire des Turcs est à présent à peu près dans le même degré de faiblesse où était autrefois l'empire byzantin; mais il subsistera longtemps; car si quelque prince que ce fût mettait cet empire en péril..., les puissances commerçantes de l'Europe connaissent trop leurs affaires pour n'en pas prendre la défense sur-le-champ."

Vous avez peu de goût, Messieurs, pour l'ironie; changeons donc de style. — Nous avons tous commis de graves erreurs, que nous nous reprochons les uns aux autres; je n'en excepte aucunement la noble nation que je représente ici et je prends personnellement ma part de ses fautes. Mais à quoi bon ces réquisitoires réciproques? S'il est dans la nature humaine de se tromper souvent, même en temps normal, pouvions-nous ne pas nous tromper dans ce bouleversement général? Le péché n'est pas dans l'erreur, il est dans la vanité de l'obstination, dans le mensonge qu'on se fait à soi-même. Pourquoi donc aggraver nos erreurs futures de tout le poids des fautes passées que nous reconnaissons en notre for intérieur? N'y aurait-il pas lieu de procéder à une liquidation des vieux stocks de guerre, dans la limite de notre intelligence?

Point n'est besoin de détailler ces stocks; je me borne à quelques constatations très générales. Tant que nos peuples ont eu la conviction de lutter pour le droit, cette conviction a fait peu à peu leur unité et leur force invincibles; mais ayant la force, nous avons perdu de vue l'équité, et nous revoici désunis et faibles devant la Turquie soutenue par la Russie. Nos discours officiels masquent bien mal les raisons de cette faiblesse; nous sommes prêts à conclure un accord fragile, illusoire, en nous déchargeant de ses conséquences sur cette

même Société des Nations dont nous contredisons ici quelques principes essentiels. Au reste: nous qui ne sommes pas l'Assemblée, de quel droit ouvrons-nous la porte de la Société à la Turquie, qui n'en veut rien savoir, alors que l'Allemagne est encore tenue à l'écart? S'agirait-il d'une prime donnée à la victoire brutale des armes?

Je suis loin d'être un ennemi des Turcs. On nous affirme de tous côtés que le Turc est honnête et paisible; je le crois volontiers; mais le régime turc, qu'a-t-il fait pour la civilisation depuis bientôt cinq siècles? J'y cherche en vain des penseurs, des savants, des artistes qui ne soient pas arabes ou persans; en vain une œuvre créatrice et féconde. Ne confondons pas deux ordres de faits très différents, la Turquie de Loti et celle d'Abdul Hamid! — Notez bien, Messieurs, que je n'évoque ni les destructions, ni les massacres. Je vais même jusqu'à expliquer plus d'un vice de la politique turque par le vice essentiel de la politique des nations chrétiennes, celui dont parlait Montesquieu.

Mais: s'il est exact que l'équité, seule base des traités solides, exige une revision de notre politique envers la Turquie, est-ce bien elle qui nous inspire ici? Notre équité a une singulière odeur de pétrole... Et si le Traité de Sèvres, signé par nous, assurait à l'Arménie un territoire indépendant, l'Arménie aurait-elle démérité depuis lors? Elle a signé le traité avec nous; que vaut notre signature?

Et la Russie? En 1919 Etienne Antonelli écrivait: „On pose en principe que le gouvernement bolchéviste n'existe pas. On agit comme s'il n'existait pas. Or, il n'y en a pas d'autre. On va alors considérer la Russie comme une terre sans maître, un territoire de colonisation internationale. On s'adressera au peuple, comme un Bougainville aux tribus océaniennes, on agira directement sur lui. On débarquera des corps expéditionnaires. On se battra. Mais on ne se considérera pas en état de guerre. Jamais situation internationale, entre pays civilisés, ne fut plus singulière et plus fausse. On n'est ni alliés, ni ennemis, ni neutres ..."

De fait, après avoir lancé Wrangel, Denikine, Koltchak (et qui encore?) contre un peuple qui traverse, nécessairement,

une étape que nous avons franchie il y a quelque siècles (et que nos communistes saluent comme une aurore !), voici que nous recevons M. Tchitchérine et qu'il trinque avec nous. On me dira que nous réparons une faute; soit; nous la réparons bien mal, sans franchise, sans netteté, sans courage et sans unité de principes.

Or, nous resterons sans unité, donc sans force morale, et nous pataugerons dans les erreurs anciennes, tant que ne sera pas résolu, dans un esprit nouveau, le problème de l'Allemagne, problème que peut seule résoudre la Société des Nations ...[1])

Ce sont là des vérités, Messieurs, qu'on ignore dans les salons officiels et autres; les peuples les connaissent ou les devinent tout au moins, confusément peut-être, mais fortement. Et notre œuvre ne sera que provisoire, et même grosse de dangers, si elle ne répond pas à l'attente de la conscience publique.

* * *

Ici s'arrêtait le manuscrit que je venais de copier en hâte. „C'est tout?" dis-je à l'homme mystérieux.

„A peu près; du moins je le suppose; je suis parti avant la fin, devant aller à Rome, *par mes moyens*, pour déchiffrer cette énigme qui s'appelle Mussolini. Vous avez tout? Bien. Il ne s'agit au reste, comme vous le voyez, que d'une crise d'idéologie. Adieu ! mes respects au Dr. J. Sétou ..."

L'apparition disparue, avec son papier, je me penchai sur le cendrier pour y recueillir, preuve suprême, quelques bouts de cigarettes; je n'y vis qu'un petit tas de cendres. Je le garde à la disposition de quiconque douterait de mon bon sens.

LAUSANNE E. BOVET

⊠ ⊠ ⊠

[1]) Telle est bien aussi l'opinion de M. Henry de Jouvenel. Au cours d'une grande séance de l'Association française pour la Société des Nations, il disait l'autre jour: „Nous avons une porte de sortie vers la Ruhr, — nous en avons une autre vers la Société des Nations". Et il estime que cette deuxième porte est la plus sûre ; l'appui moral de 50 Etats valant beaucoup mieux qu'une pression militaire.

Au moment où je corrige les épreuves de cette „Indiscrétion", je lis dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, du 30 Décembre, un excellent article, signé Maxime Reymond, dont voici la conclusion: „La conférence de Lausanne se poursuit péniblement. Si elle aboutit à un traité, ce ne sera qu'un accord mal venu, précaire. Il faut autre chose pour rétablir la paix dans le monde: une véritable Société des nations, jouissant d'une véritable autorité morale, et sachant placer les questions de justice, d'équité et de charité au-dessus des passions, des haines et des appétits qui empoisonnent actuellement l'Europe. C'est ce renouveau moral, bien plus que de nouveaux chiffons de papier, que le nouveau pape Pie XI réclame avec insistance dans son encyclique de Noël et que l'Europe attend vainement."